

besoin de démontrer combien les trois caractères 唆里迷 conviennent pour transcrire *Sulmī* ou *Solmī*.

Supposons donc que le *Qaml* et le *Sulmī* de notre texte soient des noms géographiques attestés dans les histoires à partir du 13^e siècle. Comment envisager maintenant *Kūsān*? Je pense qu'il correspond aussi à un lieu situé non loin de Ho-mi-li 哈密力 et de So-li-mi 唆里迷, dont le nom est transcrit par K'iu-sien 曲先 à l'époque mongole, c'est-à-dire, à l'actuel K'iu-tch'ö 庫車, ou, antérieurement aux Mongols, Kieou-tse 龜茲. K'iu-sien, souvent attesté dans les histoires chinoises depuis le premier essor des Mongols jusqu'au siècle des Yuan, devait correspondre à une forme *Kūsān*. Dans le *Tārīkhī-Rashīdī*, ou *Histoire de l'Asie Centrale* écrite par Mirza Haidar au milieu du 16^e siècle, se trouve la mention de *Kūsān*, ou *Kūsān*, qui confirme la forme précédente. M. Pelliot¹⁾ a également émis l'opinion que, bien que *l'Histoire des Mongols* de Rashid Eddin donne *Kūsān*, ce n'est point là la forme correcte qui doit être *Kūsān*. Il s'ensuit que si le *Kūsān* de notre texte correspond au *Kiu-sien* que nous venons de voir, les pays d'origine des Manichéens qu'il mentionne doivent se trouver dans le territoire de l'actuelle province du Sin-kiang; ce qui convient très bien, à mon sens, à des hommes portant des titres officiels ouïgours.

Le deuxième texte est un ouvrage bouddhique en ma possession qui semble appartenir au genre des *Jātaka*. C'est un fragment composé d'un seul feuillet, dont les deux faces portent dix sept lignes. Sur une face, aux lignes 8 et 9, on lit - " Dans le pays de *Kūsān* un roi nommé. . . . *Suvarnapuṣ*. . . ". Si l'on suppose que ce *Kūsān* désigne aussi le K'iu-sien, c'est-à-dire l'actuel Koutcha, et l'ancien Kieou-tse, comme nous l'avons montré dans le précédent texte manichéen, il a existé un roi de ce pays, nommé *Suvarnapuṣpa*, père de *Swarnate* et contemporain de

1) *A propes des Comans*, J. A., 1920, 181.